

Éditorial

LES mutations technologiques de la dernière décennie ont permis l'apparition d'un traitement médiatique des conflits armés, fondé sur une profusion d'images et un culte du « direct ». Cette mise en scène d'un genre nouveau a engendré le sentiment d'une quotidienneté et d'une banalisation de la guerre, en même temps qu'une trompeuse impression de proximité. Le contrôle de l'image est devenue un enjeu politico-militaire primordial, que les états-majors ne négligent plus.

En Europe occidentale, pourtant, jamais les populations n'ont semblé aussi éloignées des réalités de la guerre. Désormais, le vote des budgets militaires ne semble plus – sauf aux États-Unis – un choix politique suscitant le débat et le clivage. D'autre part, la disparition progressive, notamment en Europe, de la conscription au profit de la professionnalisation et l'importance croissante de la technologie ont rompu le lien direct au conflit – *a fortiori* lorsqu'une partie des troupes engagées appartiennent à des minorités mal intégrées, comme c'est le cas dans l'armée américaine¹.

Bien qu'ainsi déréalisée, la guerre n'en demeure pas moins le puissant agent de changement social qu'elle a toujours été. L'ampleur des déplacements de population pour fait de guerre – jusqu'en Europe avec la guerre de Yougoslavie – en est le symptôme le plus visible. La guerre est aussi ce changement social qui travaille les sociétés, comme la chute de l'URSS le démontra dans les années 1980. La dernière guerre d'Irak a vu émerger une puissante mobilisation pacifiste, dont les soubassements mériteraient un examen et dont le devenir politique reste toutefois incertain. L'objet guerre constitue ainsi un champ d'analyse important pour l'historien du social, tant ce phénomène met à l'épreuve les sociétés. ■

La rédaction



Histoire & Sociétés signale

Le colloque « **Petites entreprises et petits entrepreneurs étrangers en France au XIX^e-XX^e siècle** », organisé les 23 et 24 octobre à l'ENS, 48, bd Jourdan, 75014 Paris, par Claire Zalc et Anne-Sophie Bruno.

Le Cédias-Musée social (5, rue Las-Cases, 75007 Paris, www.cedias.org) organise un cycle de conférences intitulé « **Penser le social** », les mardis matins (10 h-12 h) :

- M. de Montalembert et M. Chauvière, « **Les origines de la République sociale** » (30/09) ;
- R. Castel : « **Salarial, syndicalisme et droit au travail** » (7/10) ;
- C. Bec : « **L'aide sociale et l'assistance** » (14/10) ;
- F. Tetard : « **Éducation populaire-éducation spécialisée : deux mondes qui s'ignorent ?** » (21/10) ;
- R.-H. Guérard : « **Le logement social** » (28/10) ;
- B. Friot : « **La construction de la Sécurité sociale** » (4/11) ;
- B. Bouquet : « **L'histoire du travail social** » (12/11).

1 Environ 15000 Latino-Américains (soit 6 % des troupes nord-américaines), souvent d'origine modeste et en quête d'une naturalisation, ont ainsi été déployés dernièrement en Irak et dans les pays voisins.